

KANDADJI INFOS

ÉDITÉ PAR LA DIRECTION GÉNÉRALE DU BARRAGE DE KANDADJI

LE BARRAGE DE KANDADJI SORT DE TERRE

LE BARRAGE DE KANDADJI EST SORTI DE TERRE. LES TECHNICIENS CHINOIS S'ACTIVENT POUR LE RESPECT DU RENDEZ-VOUS D'AOÛT, MOIS AU COURS DUQUEL IL EST PREVU DE FAIRE PASSER L'ÉCOULEMENT DU FLEUVE DE LA RIVE DROITE VERS LA RIVE GAUCHE.

VISITE DE TERRAIN

LE conseil municipal d'Ayorou
VISITE LES INFRASTRUCTURES

REPORTAGE

APPROVISIONNEMENT DU VILLAGE DE
SANGUILÉ EN EAU POTABLE

INTERVIEWS

ENTRETIEN AVEC LE PRESIDENT
DE LA COOPÉRATIVE DE GABOU

SANTÉ

ZOOM SUR L'INFIRMERIE
DE LA BASE VIE DE GABOU



BARRAGE DE KANDADJI

LE CONSEIL MUNICIPAL D'AYOROU VISITE LE CHANTIER DE KANDADJI

Le jeudi 9 juin 2022 Le maire de la commune d'Ayorou M. Moussa Douma Mohamed et son conseil municipal visitent le site du barrage de Kandadji. L'objectif est de constater l'état d'avancement des travaux de construction du barrage. Cela a été aussi l'occasion pour l'équipe de poser des questions sur les impacts du projet sur les populations de la commune d'Ayorou.

M. le maire, qu'est-ce qui a motivé cette visite sur le site de Kandadji ?

Vous savez nous sommes des élus de la commune rurale d'Ayorou. Nous étions en plein conseil, et avons jugé utile d'effectuer une visite sur le site de Kandadji. L'objectif de la visite est de constater l'état d'avancement des travaux et pouvoir à notre retour faire la situation à notre population sur l'évolution des travaux.

Qui sont les membres de la délégation ?

Ce sont les conseillers élus, le maire et le maire adjoint de la commune d'Ayorou.

Quels sont les sites que vous avez visités ?

Nous avons visité le site de concassage, le site de l'usine, les travaux du barrage, et de la digue qui s'étend selon les techniciens sur 8km.

Quelles sont vos impressions après cette visite ?

Nous avons constaté que les travaux avancent bien. On nous a dit que les travaux sont à 21%. Nous avons parlé de nos différentes préoccupations au cours de cette visite et des réponses ont été apportées.

Nous sommes rassurés de voir que les travaux évoluent bien et que les délais peuvent être respectés.



Quels sont les impacts de ce projet sur votre commune ?

Dans le cadre du programme nous allons perdre nos terres, nos cimetières, nos maisons etc. Vous savez nous vivons de l'agriculture. Nous ne savons pas comment se passera notre agriculture sur les nouvelles terres où nous seront réinstallées.

Le programme nous a quand même promis des aménagements hydro-agricoles. Nous avons vu le cas de Famalé, où les périmètres ont été bien aménagés. Nous espérons aussi avoir des bons aménagements.

Êtes-vous préparés pour la réinstallation ?

Nos populations sont bien informées par rapport à la réinstallation. Notre seul souci c'est par rapport au recensement qui est déjà intervenu. Bien que nous ayons informé que les constructions faites après le recensement ne feraient pas l'objet d'un dédommagement, les gens continuent à construire des maisons.

Votre dernier mot

Je souhaite vraiment que ce joyau soit définitivement construit pour le bonheur de tous les nigériens.

AMINATOU H. DIALLO





3

REPORTAGE

APPROVISIONNEMENT DU VILLAGE DE SANGUILÉ EN EAU POTABLE



Depuis mardi 5 juillet 2022, l'eau potable coule et de manière régulière au niveau des robinets des bornes fontaines du village de Sanguilé, village réinstallé dans le cadre de la phase 1 du plan d'action à la réinstallation (PAR1). Cela a été rendu possible grâce au branchement de la station de reprise au réseau électrique de la Société Nigérienne d'électricité (Nigelec).

Ce jeudi 14 Juillet 2022, la joie se lit sur le visage des femmes au niveau des bornes fontaines. En fait c'est la vie qui reprend dans le village car l'eau, comme on le dit, c'est la vie.

Le chef du village de Sanguilé que nous avons rencontré ne cache pas sa satisfaction. « Depuis une semaine nous avons de l'eau en permanence au niveau de toutes les bornes fontaines. Rien que ce matin l'eau coulait à flot. Mais je viens d'apprendre à l'instant que l'eau a cessé de couler ». Comme pour expliquer les raisons de cet arrêt, le chef du village s'empresse de préciser que « cette rupture d'eau ne provient pas de la station de reprise qui a été connectée depuis une semaine au réseau électrique de la Nigelec ». Cette rupture momentanée de l'eau « est due au niveau critique des eaux du fleuve qui, par endroits, est très sec.»

D'ici quelques heures affirme-t-il, « l'eau reviendra ». La hantise du manque d'eau peut désormais faire partie des douloureux souvenirs de la population de Sanguilé

Et le chef du village pourra retrouver la sérénité. Il ne sera plus malmené par les groupements féminins qui ne cessent de porter leurs plaintes à son niveau quand l'eau venait à manquer à la borne fontaine. Plus que quiconque le chef sait que ce sont les femmes qui sont les plus concernées par la corvée de l'eau. Leur charge de travail a tendance à augmenter en cas de pénuries alimentaire et d'eau.

C'est sans doute pour ces raisons que le chef de village est toujours aux côtés des groupements féminins de Sanguilé lorsque ces derniers évoquent le problème d'eau à l'occasion de la visite des Partenaires Techniques et Financiers (PTF). Il en a été ainsi lors de la visite du Vice-Président de la Banque Mondiale au cours de l'année 2021. C'est aussi le cas lors de la mission d'appui de la Banque mondiale du 11 au 15 avril 2022.

Cette mission a, dans son aide-mémoire invité « L'ABK à effectuer une enquête de satisfaction auprès des bénéficiaires de services d'eau potable dans les villages du PAR1, d'investiguer les raisons du manque d'eau, et de réviser le contrat du fournisseur d'eau (délégataire) dans ces villages en vue d'améliorer le service d'eau ».

Pour comprendre ce problème de pénurie d'eau à Sanguilé, il faut remonter à la création de la muni adduction d'eau potable thermique à partir du réservoir d'Ourouba Keyna (ROK) dont la source du captage est le fleuve. Sur les 4 villages connectés à l'AEP, ceux de Kandadji et Gabou sont fournis en eau par un système gravitaire.

(SUITE PAGE 4)



BULLETIN D'INFORMATION DE L'AGENCE DU BARRAGE DE KANDADJI

SIÈGE SOCIAL: Agence du Barrage de Kandadji (ABK), Quartier Riyad, Extension Foulan Koira - Route Est-Ouest, Niamey Nyala, à 300 mètres de la plaque Avocat.
BP: 206 Niamey; Tel 20 73 23 13;
E-mail: kandadji@intnet.ne
courrier-abk@kandadji.com
Site web: www.kandadji.ne

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Amadou HAROUNA

DIRECTEUR DE LA REDACTION

Ali Yéro AMADOU

REDACTEUR EN CHEF

Kailou YOUSOUFI

COMITÉ DE REDACTION

Seini Moussa
Idrissa DIAOUGA
Harouna DOULLA
Abdoulkarim BENOIT
Mme Fatimata Moroh DIAKITE
Mme Morou SALAMATA
Habibou HAMANI
Kailou YOUSOUFI
Omar Manga
Moussa IDRISSE
Mourtala SANI BAKO
Hamidou DJIBO
Idrissa YAROU SAMA
AMINATOU H.Diallo

INFOGRAPHIE

AMINATOU H.Diallo

IMPRESSION & TIRAGE

500 exemplaires sur les Presses de la Nouvelle Imprimerie du Niger (NIN)
TEL: (00 227) 20 73 47 98

Suivez-nous:



www.kandadji.ne





4

REPORTAGE

Le village de Sanguilé, situé en hauteur, ne peut être alimenté en eau par ce système. Il a fallu installer une station de reprise avec un surpresseur au niveau du village de kandadji pour refouler l'eau dans le château d'eau situé entre le village de Kandadji et Sanguillé sur une monté. Cette station à fonctionnement manuel est constituée d'un groupe électrogène, d'une bache d'eau et de deux électropompes dont une de secours. Pour faire fonctionner ce dispositif, le délégataire en place depuis décembre 2019 a recruté un agent chargé de mettre le groupe électrogène en marche chaque jour pour le remplissage du réservoir d'eau de Sanguillé. C'est là que réside le problème d'eau de Sanguilé. Selon des sources proches du village, l'agent chargé de remplir le château d'eau en permanence est fréquemment absent de son lieu de service. Le groupe électrogène, vieux de six ans est en plus confronté à un problème d'entretien et de maintenance.

Le délégataire Mr Boureima Moumouni reconnaît lui-même que le groupe tombe régulièrement en panne. Sur place, il n'y a pas de réseau de distribution de pièces détachées. Il n'y a pas non plus de réparateurs spécialisés en la matière.

En cas de panne, il faut informer le délégataire qui réside à Niamey à 180 km environs de Sanguilé. Une fois informé, le délégataire, à son tour, met son système en branle pour trouver les pièces détachées, les techniciens, le véhicule de dépannage. Le temps lui, n'attend pas. Les heures s'égrènent et deviennent des jours.

La situation, de l'avis même du délégataire, s'est accentué ces cinq derniers mois avec des pannes occasionnant des arrêts de deux à trois jours dans la distribution de l'eau.

Au-delà du cas propre à Sanguilé, il faut noter que l'ensemble du système était totalement thermique. Cela entraîne, chaque année, un coût de fonctionnement très élevé pour une population bouleversée dans leurs habitudes socioéconomiques avec un faible pouvoir d'achat. Consciente de cette situation, l'ABK a régulièrement appuyé l'ancien délégataire dans l'exécution de son contrat en supportant une partie des charges liées à la production d'eau afin de ramener le prix du mètre cube d'eau de 500F à 200F à la borne fontaine. En 2021, l'ABK a, apporté une subvention à hauteur de 20 millions de Fcfa.

Cette dernière devait permettre au délégataire d'être d'une part à jour sur le paiement des produits de traitement de l'eau, et d'autre part assurer la connexion du système au réseau électrique.

Une mission d'inspection du dispositif d'alimentation en eau potable par l'ABK pour donner suite à la recommandation de la Banque Mondiale a permis de bien cerner les problèmes liés à l'alimentation en eau potable des populations de la première vague (PAR1). La mission a rencontré la population de Sanguilé dans la cour du chef de village. Les représentantes du Groupement des femmes présentes à cette rencontre, ont souhaité que la station de reprise soit connectée à la ligne électrique de la NIGELEC, en lieu et place d'un groupe électrogène.

C'est ce souhait qui a été satisfait le 5 Juillet 2022 dernier par le branchement au réseau électrique de la Nigelec à la demande du prestataire qui l'a fait sur fonds propres en attendant la signature du protocole d'entente 2022 avec l'ABK.

Kailou Youssoufi





Situé sur la route bitumée Tillabéri-Ayorou, entre Famalé et le nouveau village de Kandadji : Gabou, cette bourgade qui est un village d'accueil depuis la réinstallation de la première vague du Plan d'Actions de réinstallation (PAR1) dans le cadre du processus de construction du barrage de Kandadji. Il a en effet accueilli sur ses terres les villages de Kandadji et de Sanguilé autrefois situés sur l'emprise du barrage. Ce statut de village d'accueil lui a permis de bénéficier des mêmes infrastructures socio-économiques de base dont un aménagement hydro-agricole. Cet aménagement d'une superficie totale de 500ha a été réalisé par le programme Kandadji pour compensation des terres perdues par les propriétaires coutumiers dans le cadre de la mise en œuvre du PAR1. Le périmètre est exploité par les habitants de Gabou et ceux d'Issilé et de ses hameaux. C'est au total 1038 personnes (dont 873 hommes et 165 femmes) qui s'activent autour de 500 ha qui leur ont été attribués.

Almou Tahaou, quarante-neuf (49) ans est le président sans discontinuer, de la coopérative depuis que le périmètre rizicole a été inauguré et mis à la disposition des deux villages en 2013.

« Avant l'avènement de l'aménagement hydro-agricole, je cultivais déjà du riz au bord du fleuve sur une superficie de 14 ha. Mais en une seule campagne avec un système de canalisation artisanale et tout dépendait du facteur très important qu'est la pluviométrie pour la montée des eaux du fleuve. En année exceptionnelle de bonne pluviométrie, j'engrangeais jusqu'à 120 sacs. Mais les années de déficit pluviométrique étant récurrentes, j'avais souvent des difficultés pour traverser la période de soudure.

Avec le périmètre rizicole, j'ai pu en compensation des terres perdues, obtenir 9 parcelles de 0,40 ha à 0,50 ha. Je gagne par campagne 140 sacs de riz padis. Si je déduis les 50 sacs au titre de la redevance, il me reste 90 sacs. Donc quelle que soit la saison, je boucle l'année avec au moins 180 sacs pour les deux campagnes. Cela m'a permis d'oublier mes soucis sur le plan alimentaire. Il en est de même pour les collègues exploitants avec qui nous avons de rencontres régulières sur le fonctionnement de l'aménagement.

Je remercie par conséquent et au nom de tous les exploitants le programme Kandadji pour cet aménagement hydro-agricole que je considère comme une bouée de sauvetage.»

ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA COOPÉRATIVE DE GABOU



IMAGES ENTRETIEN AVEC PRÉSIDENT COOPÉRATIVE

Question : M.Tahaou, on constate cette campagne la montée du prix du sac de riz paddy sur le marché passant de 13.500 FCFA habituellement à la récolte à 17500 FCFA. Qu'est-ce qui explique cette situation?

Réponse : Nous, nous n'avons pas encore commencé à vendre les sacs de la redevance puisqu'il y a des exploitants qui n'ont pas encore livré à la coopérative leurs redevances. Mais d'ores et déjà nous prenons le sac de 75 kg padis à 15.000 FCFA au lieu de 14000 FCFA habituellement. Et nous n'excluons pas de revendre le sac à 17500 FCFA ou même plus. La cherté du riz des aménagements est dû cette année à l'engrais qui est devenu rare et cher. Jusqu'à une période récente, la Centrale d'Approvisionnement en Intrants et Matériels Agricoles (CAIMA) une institution de l'Etat qui est notre principal fournisseur nous livrait directement au niveau des coopératives l'engrais au prix de 12.500 FCFA le sac. Maintenant ce n'est plus le cas.

La centrale passe par des commerçants qui nous approvisionnent en raison de 27500 FCFA le sac. C'est cette situation qui explique donc la hausse du prix du sac de riz local que vous avez dû observer sur les marchés.

(suite page 6)



6

INTERVIEW

Question : Quelles sont les perspectives ?

Réponse : comme je l'ai dit l'aménagement hydro-agricole de Gabou a mis les exploitants à l'abri de la misère et de la pauvreté. Nous arrivons tous à satisfaire nos besoins fondamentaux et l'exode saisonnier en direction des pays voisins a quasiment disparu.

Nous souhaiterions toutefois que les malfaçons auxquelles nous faisons face dans l'exploitation du périmètre soient rapidement corrigées. Parmi celles-ci il y a 35 ha de parcelles dans lesquelles l'eau stagne de manière permanente.

La question d'engrais constitue également pour nous une préoccupation majeure.

Pour nous permettre de produire abondamment et améliorer davantage nos conditions de vie tout en ramenant le sac de riz à un prix accessible aux autres consommateurs, il est d'une impérieuse nécessité que l'engrais soit rendu disponible en quantité et en qualité et aussi à un coût abordable.

Propos recueillis par Moussa Idrissa, AT/STUDI

BRÈVE

MISE EN PLACE D'UN COMITÉ SÉCURITÉ ET SANTÉ A L'ABK

Le mercredi 20 juillet 2022 a eu lieu à Gabou une séance d'information et de sensibilisation des membres du Comité de Sécurité et de Santé au Travail mis en place au titre de l'Entreprise chargée de la construction du Barrage Hydro-électrique de Kandadji.

Animée par M. Hassan Oumarou, Inspecteur du Travail de la Région de Tillabéri, cette séance a été ouverte par le Secrétaire de l'Agence du Barrage de Kandadji, M. ALI YERO Amadou qui a souligné l'importance capitale du Comité de Sécurité et de Santé au Travail pour tous les acteurs en charge de la réalisation de ce projet prioritaire auquel les plus hautes autorités de notre pays accordent une attention particulière.

M. ALI YERO Amadou a, en conséquence, exhorté les membres dudit comité à suivre avec une grande attention les informations tirées du Code du travail de la République du Niger, relatives à la sécurité et à la santé au travail.

L'inspecteur du Travail a abordé deux modules :

- Module 1-Les obligations de l'employeur en matière de sécurité et santé au travail ;
- Module 2-Le Comité de Sécurité et Santé au Travail : Création, Attributions, Composition et Fonctionnement.

En définitive, il est ressorti du rappel des dispositions législatives et réglementaires que le Comité de Sécurité et Santé au Travail est un maillon essentiel de prévention des risques professionnels au sein de l'entreprise. Il développe chez les travailleurs, l'esprit de sécurité, en les amenant à une participation active au respect des règles et consignes en matière de santé et sécurité au travail concourant ainsi à la réalisation optimale des missions de l'entreprise.

Hamidou DJIBO



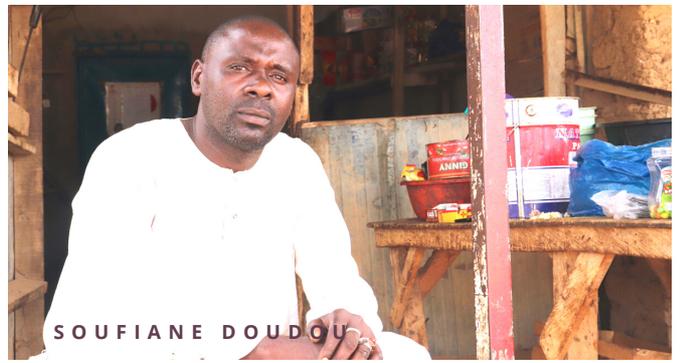


7

SUCCESS STORY

Soufiane Daoudou de Kandadji :

« JE PENSE AVOIR TROUVÉ À TRAVERS LE PROGRAMME KANDADJI, LA VOIE IDOINE VERS LA RÉUSSITE DE MA VIE »



SOUFIANE DOUDOU

Soufiane Daoudou, qui vient de souffler ses quarante-deux bougies, était agriculteur dans l'ancien village de Kandadji, tout comme d'ailleurs les autres habitants du bourg. Aux côtés de ses parents il alternait les cultures de céréales (mil, sorgho etc.) et de légumes selon les saisons sur des terres insulaires et riveraines du fleuve héritées de ses ancêtres. Mais il n'a pas échappé non plus à une pratique entrée dans la tradition des hommes de la zone comme partout d'ailleurs dans le sahel et particulièrement au Niger à un certain âge de leur existence : l'exode rural saisonnier en direction notamment des pays côtiers ou du Nigéria à la recherche d'un mieux-être.

Soufiane a lui orienté sa préférence vers le Nigéria où il séjourna à plusieurs reprises. Cependant, un événement historique va changer le cours de sa vie et mettre fin à ses exodes saisonniers : le déplacement et la réinstallation de son village. Ce village insulaire plus que centenaire situé dans l'emprise du barrage, s'est vu extrait de l'île pour être reconstruit sur la terre ferme sur l'axe Tillabéri -Ayrourou dans le cadre de la mise en œuvre de la première phase du Plan d'Action de Réinstallation (PAR1) du programme Kandadji. Une nouvelle situation à laquelle il est nécessaire et fondamental de s'adapter et Soufiane a bien compris le sens du vieil adage selon lequel quand le rythme change, la danse doit changer.

Il fait surtout partie des personnes d'une imagination fertile et qui trouvent que la résilience face aux vicissitudes de la vie se réalise en agissant dans le sens du vent.

Il témoigne sur le programme Kandadji et l'opportunité qu'il a constituée pour lui de réfléchir et de trouver des idées dont la concrétisation lui a permis aujourd'hui une amélioration substantielle de ses conditions de vie.

« Au départ quand j'ai appris que notre village est situé dans la zone où il est prévu la construction du barrage et que de ce fait il va être déplacé et réinstallé, j'avais comme beaucoup d'autres habitants des appréhensions. Je ne voulais pas, malgré les promesses de vie meilleure que le programme Kandadji avait faites à travers les sensibilisations. Je me posais particulièrement la question de savoir comment la nouvelle vie va-t-elle être loin de notre île natale.

Quand la réinstallation de notre village s'est concrétisée loin de l'épicentre des travaux du barrage sur la terre ferme au bord de la route bitumée Tillabéri-Ayrourou, j'ai constaté avec satisfaction la tenue des promesses du programme Kandadji consistant, en dehors de la prise en charge du coût de construction de nos maisons, à nous faire bénéficier d'infrastructures sociales de base : eau potable à travers une mini-AEP, centre de santé, mosquée, établissements scolaires, électricité, foyer féminin etc., toutes choses que nous n'avions pas dans l'île.

Il a en outre, à titre de compensation pour perte de nos terres coutumières, réalisé et mis à notre disposition un aménagement hydro-agricole en 2013.

J'ai bénéficié sur le périmètre irrigué d'une parcelle de 0,50 ha dans la répartition compte tenu de la taille de ma grande famille. Son exploitation me procure une dizaine de sacs par campagne déduction faite de la redevance soit au total une vingtaine par an. Cela me permet juste la prise en charge des besoins alimentaires de ma famille.

Mais j'ai beaucoup réfléchi sur comment améliorer davantage mes conditions de vie. Puisque notre nouveau village est traversé par la voie bitumée Niamey-Tillabéri-Ayrourou-Gao allant jusqu'à Bamako et au regard de la proximité du chantier des travaux de génie civil du barrage situé à un jet de pierre, j'ai décidé de saisir l'opportunité. De mes réflexions sont nées deux idées : la construction d'une boutique et la mise en place d'un restaurant. Je dois préciser que les activités de restauration, je les ai apprises au Nigéria. En concrétisant ces deux idées au bord de la voie bitumée à droite à l'entrée du village, je me suis rapidement amélioré les conditions de vie. Aujourd'hui les 70% des ouvriers qui travaillent sur le chantier du barrage soit 96 personnes au moins passent par moi chaque jour pour leurs besoins en nourriture, cola, cigarettes et articles divers. J'offre tout à crédit puisqu'ils sont payés par mois. Le montant mensuel de ce que je leur offre s'élève à deux millions voir un peu plus. Sur ce montant j'arrive à recouvrer au moins un million cinq cent mille (1500.000) francs CFA net par mois. Je pense avoir trouvé à travers le programme Kandadji, la voie idoine vers la réussite de ma vie en tournant le dos aux affres de la pauvreté. Je ne pense même plus à la vie que je menais dans l'île.

Comme perspectives, je songe à agrandir ma boutique et rendre disponible tout ce dont ont besoins non seulement les ouvriers mais aussi les habitants du village. Pour ce qui concerne le restaurant j'ai deux projets. Le premier c'est de chercher à renforcer mes capacités pour relever mon niveau de savoir-faire en cuisine et répondre ainsi à toutes les demandes en remontant le standard par rapport à la qualité de mes services. Le deuxième c'est de négocier avec la mairie pour avoir un bel emplacement toujours au bord du goudron et construire un bâtiment approprié car comme vous le voyez la nourriture est pour l'instant simplement déposée sur une grande table ».

Propos recueillis par Moussa Idrissa, AT /STUDI



ZOOM SUR L'INFIRMERIE DE LA BASE VIE DE GABOU

Dans le cadre de la réalisation du Barrage de Kandadji, une base vie a été construite pour les agents qui travaillent pour le programme Kandadji. Elle est située à Gabou (environ 180 Km de Niamey) aux alentours du chantier du Barrage. Les agents qui y vivent bénéficient d'une assistance sanitaire. Cela facilite leur travail au quotidien. C'est ainsi que sur la base vie de Gabou, une infirmerie a été mise en place en 2019. Cette année marque le début des travaux du Barrage de Kandadji. L'infirmerie est très utile voire nécessaire. Des premiers soins y sont apportés pour les agents malades, et une pharmacie est disponible. Les cas d'urgences ou les maladies graves sont acheminés par ambulance soit à Tillabéri ou à Niamey.

Nous avons interviewé le Médecin généraliste de la base vie de Gabou Dr Mahaman SANI Abdoulaye, qui nous explique davantage la fréquentation de l'infirmerie et de ses activités.

Comment fonctionne l'infirmerie ?

L'infirmerie dispose de deux agents dont un médecin et un infirmier avec une ambulance.

Elle est ouverte tous les jours, les horaires de consultations sont :

-La matinée 8h30 à 12h00

-La soirée 14h00 à 17h30 et 19h00 à 20h00

Pour tout besoin de consultation en dehors des horaires de travail, les numéros de service du Médecin et de l'ambulance sont affichés à l'entrée de l'infirmerie.

Qui peut fréquenter ce centre ?

Le centre est accessible à tous les travailleurs du programme kandadji à savoir le personnel de l'agence du barrage kandadji, du bureau de contrôle (EIPL), de l'entreprise chargée des travaux de génie civile du Barrage (CGGC) et la main d'œuvre locale.

Quel est le niveau de fréquentation ?

En 2021 nous avons enregistré un taux de fréquentation d'environ 44.9% (nombre de consultation totale rapporté à la population totale au cours de l'année 2021).

Quelles sont les maladies fréquentes pour lesquelles les patients consultent ?

La majorité des morbidités enregistrées sont les cas de paludisme simple, les rhinites/rhinopharyngites et certaines affections digestives.

La pharmacie est-elle bien approvisionnée ?

Nous disposons d'une pharmacie qui est approvisionnée en produits consommables de façon mensuelle et en fonction du besoin exprimé par le médecin.

Disposez-vous d'un laboratoire d'analyse ?

Pour l'instant notre centre ne dispose pas de laboratoire d'analyse.



Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans la gestion de l'infirmerie ?

Notre gestion ne souffre d'aucune entrave.

Quelles sont les perspectives ?

Il a été prévu la construction d'un centre médical avec une grande capacité et un plateau technique élargi ; équipé de laboratoire d'analyse.

AMINATOU H. DIALLO

